

Bébés harraga

A l'exposition universelle de 1889, à Paris, on exhibait des «indigènes», dits «objets authentiquement sauvages», comme des bêtes en captivité, d'où l'expression «zoo humain». Voilà un Kanak «avec toutes ses dents et peut-être même une âme». Et voici un Noir, «presque un être humain». Et là, encore, une Vénus Hottentot «aux difformités monstrueusement bestiales». C'était le temps des colonies, celui de la morgue et de l'ignorance. C'était aussi le temps de la bonne conscience. Ce temps-là est peut-être bien le seul à ne pas être révolu. Si l'on n'exhibe plus les sujets exotiques, on les adopte. Dure loi de l'offre et de la demande ! Le Nord riche et frappé de dénatalité va chercher dans le Sud miséreux et surpeuplé des enfants. Gagnant-gagnant ?

Bon an mal an, 800 pupilles du cru trouvent une famille contre 4 000 venant de l'étranger. Il est vrai qu'il y a un problème d'adoption en France. Pas suffisamment d'enfants adoptables sur place, trop d'obstacles administratifs. Actuellement, le phénomène d'adoption des enfants étrangers est d'ailleurs en baisse puisqu'en 2012, on n'en compte plus que 1 569 contre 2 000 en 2011. De là à recourir au trafic, il n'y a qu'un pas que beaucoup

n'hésitent pas à franchir. Notamment, toute cette flopée d'organismes interlopes qui prospèrent dans les no man's land favorisés par les couacs parfois provoqués par le duel entre les législations nationales et internationales.

L'affaire de l'Arche de Zoé impliquant des enfants tchadiens victimes d'une arnaque, vient d'être jugée, — curieusement — en France. Pas au Tchad, théâtre des faits. Rappel. En octobre 2007, la vérité éclate : les «orphelins du Darfour» promis pour adoption à des familles françaises par l'association l'Arche de Zoé n'étaient ni orphelins, et encore moins du Darfour. Il s'agissait en fait de petits Tchadiens issus de milieux très pauvres confiés par leur famille à l'ONG. L'enquête révélera qu'en la circonstance, l'aspect humanitaire était accessoire. Ceci vient d'être confirmé par le jugement rendu à l'encontre des deux principaux responsables condamnés à des peines de prison.

2009, nouveau scandale touchant cette fois des enfants cambodgiens. Scandales récurrents dans ce pays où l'absence de réglementation rend aléatoires les mesures d'adoption internationale instaurées par la Convention de La Haye de 1993 appliquées à ce jour par 89 pays.

La Convention de La Haye pose comme principe le primat de l'intérêt de l'enfant sur celui des familles d'adoption.

Face à cette carence juridique, au Cambodge, c'est la loi de l'offre et de la demande qui s'applique.

Nouveau scandale en février 2012 concernant des enfants haïtiens adoptés par des familles françaises suite au séisme qui avait ravagé l'île en janvier 2010. Le flou juridique dans lequel se sont opérées ces adoptions avait abouti à une absence d'identité des enfants.

Et voilà que cela touche l'Algérie qui, notons-le au passage, n'est pas signataire de la Convention de La Haye en matière d'adoption. Consultons, avec toutes les réserves d'usage s'agissant d'une affaire pendante devant les tribunaux algériens qui, dans l'absolu, ne sont pas des modèles d'équité, quelques titres de gazettes :

«Trafic d'enfants : dossier épineux et des questions en suspens», «un réseau de trafic d'enfants entre la France et l'Algérie devant la justice».

La presse rapporte que le procès concerne 13 membres d'un «réseau» — 5 Franco-Algériens résidant en France sont absents à la barre — jugés pour «enlèvement et détournement d'enfants» algériens vers la

France.

«Démantelé en 2009», ce trafic présumé serait pratiqué depuis 1990. Les comptes-rendus des audiences publiées par les journaux nous apprennent encore que, se basant sur une source de l'accusation, l'affaire a été éventée en 2005 lorsque les services de sécurité ont découvert que deux enfants algériens avaient été détournés vers la ville de Lyon. Tout aurait commencé par la prise en charge de mères célibataires par un médecin de Aïn Taya. Quid de la prise en charge des nourrissons ? L'accusation prétend qu'ils auraient alimenté un trafic d'enfants entre l'Algérie et la France. Le médecin incriminé se défend lui, en arguant qu'il apporte «une assistance bénévole, dans l'intérêt des enfants, des mères biologiques et des futurs parents» (*Liberté*, mardi 19 février). Evidemment, l'accusé nie. Cependant aux dires d'un avocat, «il est certain qu'il existe en Algérie des filières».

Procès de la misère ? Procès d'un Etat qui dénie légitimité et protection aux enfants nés de mères célibataires ? Ou procès de tout cela à la fois, c'est-à-dire des carences de l'Etat, du fossé social entre le Nord et le Sud, et procès aussi à l'encontre des trafiquants en tout genre qui



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

exploitent la misère et les distorsions entre les réglementations.

Tous les trafiquants de bébés du monde vous diront qu'ils ont accompli un acte doublement humanitaire en soustrayant un enfant à la misère et en comblant une famille en mal d'enfant. Et c'est sans doute vrai. Mais il y a des lois et même une certaine éthique qui interdit l'exploitation de la misère à des fins lucratives.

Après les harraga, assiste-t-on à un nouveau phénomène, celui des bébés harraga malgré eux. Des bébés qui enrichissent des passeurs sans scrupules ? Décidément !

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

L'amour est peut-être dans le pré, mais on le trouve parfois sur la banquise !

Justice ! Enfin des stages au profit des magistrats ! Ils vont pouvoir bénéficier de cours...

... d'italien, dispensés au Canada !

La corruption en Algérie a évolué. On le sait un peu plus grâce à ces révélations faites par un ancien dirigeant de la firme SNC Lavalin à des journaux canadiens et reprises par nos confrères d'*El Watan*. Selon les confidences de cet ex-haut responsable de la firme du pays de la feuille d'érable, lors de la signature de l'accord entre l'Algérie et SNC Lavalin pour la construction du complexe Riadh El Feth, en 1980, à Alger, un Algérien, militaire de haut rang, aurait demandé à l'époque un cadeau insolite : un ours polaire. Finalement, face à l'impossibilité de faire vivre un ours blanc dans notre contrée où la seule chose que l'on sache garder blanche, c'est l'argent passé en lessiveuse, le même gugusse algérien se serait contenté d'une... peau d'ours polaire ! Cet épisode s'il venait à se confirmer prouverait plusieurs choses. D'abord, l'amour de certains Algériens pour les ours polaires. Ce penchant, je dois bien l'avouer, m'était inconnu. Ensuite, cela prouverait donc indéniablement que les formes de la corruption ont mué, muté et pris une dimension nouvelle. Eh oui ! Forcément, avec le temps, le réchauffement climatique, la dérive des continents, la réintroduction des loutres en mer Méditerranée et la défaite 10 à zéro d'Aïn-Temouchent face au NAHD, la corruption à l'algérienne s'est elle aussi transformée. Pourquoi se conten-

ter de se faire payer ses largesses par un ours, fût-il polaire avec des yeux bleus — une monnaie de singe — quand on peut demander autant d'argent qu'il n'en faut pour acheter une centaine de zoos clés en main ? C'est d'autant plus vrai que les peaux d'ours blanc ne tiennent pas longtemps sous nos tropiques. Elles rabougrissent au bout de quelques petites années. Elles sont même attaquées par des mites féroces. Et il m'a été rapporté par un explorateur d'Oued-Kniss qu'une peau d'ours polaire rongée par des termites carnivores aurait contaminé toute la maison de son riche propriétaire, réduisant en miettes la bâtisse. Et puis, par-dessus tout, il semble bien que la mode de l'ours polaire soit bel et bien passée, définitivement ringardisée. La preuve, vous ne verrez plus de dame habillée de chinchilla et promenant son ours polaire, rue Didouche, en plein mois d'août. Je trouve cela dommage pour l'originalité du fait algérien de corruption. Même dans ce domaine, nous avons régressé ! Nous sommes rentrés dans le rang. Nous faisons comme le commun des corrompus. Rien d'extraordinaire. Que du banal. Même pas des mallettes, sur le modèle italien ou russe. Non ! Pensez-vous ! Que des virements par Internet sur des comptes off-shore ! C'est triste comme tout. Et parfois, je dois bien l'avouer, c'est tellement triste que je me surprends à regretter le bon vieux temps. Celui des ours polaires. Ou du moins celui des peaux d'ours mitées. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

